

« LA SECURISATION DE L'EAU : REDONNER DIGNITE ET CONFIANCE »

Cérémonie d'ouverture

Discours de Loic Fauchon,

Président

Conseil Mondial de l'Eau

Monsieur le Ministre de l'Équipement, du Transport, de la Logistique et de l'Eau, cher Monsieur AMARA

Messieurs les Ministres et Ambassadeurs,
Parlementaires et Walis

Chers amis de l'eau

C'est un plaisir et surtout un honneur de me trouver à nouveau cette année en terre chérifienne, avec tant et tant d'amis.

Double honneur que de répondre à l'invitation du gouvernement du Maroc, mais aussi du Réseau International des Organisations de Bassin et de l'OiEau.

Moment d'amitié avec ce Maroc qui m'est si cher, moment de partage avec des institutions sœurs qui l'une et l'autre siègent au Board des Gouverneurs du Conseil Mondial de l'Eau.

Merci à l'un et à l'autre d'avoir invité notre Conseil, à travers ma personne, à réfléchir aux réponses que nous devons apporter. Et toute notre considération pour la parfaite organisation conjointe de ces journées au double thème de la sécurité de l'eau et du futur des bassins.

Mesdames et Messieurs, notre terre a soif, elle faim aussi.

Elle connaît la maladie, elle connaît l'obscurité quand ce n'est pas l'obscurantisme, elle vit dans l'angoisse des lendemains.

Notre planète connaît de nombreuses crises, on parle ici et là de bombes climatiques, démographiques, de pénuries d'eau et d'électricité.

C'est le malheur des laissés-pour-compte et le bonheur des médias si prompts à ne parler que des trains en retard.

Cela chers amis, c'est l'envers de la médaille. Et puis heureusement il y a l'endroit. L'endroit c'est une terre qui n'a pas soif que d'eau, c'est une terre qui a soif de développement et faim de progrès.

L'Afrique notamment.

Qui pourrait blâmer les uns et les autres de cet appétit de prospérité et de paix ?

Sauf peut être ceux en manque de lucidité et d'humilité qui se complaisent à voir les démunis toujours plus démunis.

L'endroit c'est une planète riche de ses ressources naturelles, riche de ses terres utiles, et surtout riche de l'énergie des peuples qui l'habitent.

Laissons un temps, si nous le voulons bien, les conflits, les tensions, les bombes et les désastres pour ne garder que la richesse de nos esprits, la richesse de nos cœurs.

Laissons les faiblesses, regardons nos forces, pour mieux concevoir nos capacités à innover, notre volonté d'agir.

Et l'eau dans tout cela ?

L'eau nous entoure, l'eau nous rassemble l'eau nous stimule. Elle est, il est vrai, souvent en souffrance, en maltraitance, et donc en insuffisance.

C'est le fait depuis des décennies, au mieux de notre insouciance, parfois de notre imprévoyance, au pire de notre inconséquence.

Pourquoi ?

Tous ici vous le savez !

Parce que la démographie est galopante, Avec une population qui chaque jour un peu plus, se concentre dans les villes et surtout les mégacités, parce que les niveaux de vie s'accroissent et appellent chaque jour, chaque année, chaque décennie, des masses d'eau supplémentaires.

Et que ces concentrations dans l'espace et dans le temps créent des pollutions effrayantes et parfois des tensions inquiétantes entre les usages, les communautés et les régions.

Vous le savez aussi, malgré vos efforts incessants, la demande en eau croît plus vite que l'offre en eau.

Et puis seulement, il y a le climat et comme le dit si justement sa Majesté le Roi Mohammed VI : « la crise climatique est l'ultime injustice qui frappe les plus vulnérables ».

Le climat, bouc émissaire de nos erreurs passées, présentes et à venir.

Le climat qui évolue on ne sait trop comment. Plus chaud ici, plus froid par là. Plus humide ici, plus sec au-delà.

L'eau n'est pas toujours là où il le faut, l'eau n'est pas là quand il le faut. Ni comme il faut !

L'eau, vous le savez aussi n'est souvent que pillage, là où nous le voulons tous en partage, certes durable, mais surtout responsable et équitable.

L'eau est un bienfait, elle ne supporte pas les méfaits.

Car notre action s'impose d'abord
au service du droit à l'eau – et à l'assainissement.

Ce concept si facile à formuler, si complexe à mettre en œuvre.

Le droit à l'eau c'est la première brique, et sans doute le plus fort lien avec la « water security », pour atteindre la sécurisation de l'accès à l'eau pour tous.

Sans capacité à garantir la « water security », nous condamnons des populations entières à rester en dehors du développement et du respect de la dignité humaine.

Alors comment, ici et là, reprendre la maîtrise du cycle de l'eau. C'est bien là le sujet et toute la difficulté de la sécurisation de l'eau. Car tout concourt à la sécurité : l'offre, la demande, la ressource, l'adduction, la distribution, le traitement, le management, la maintenance, mais encore la captation, le stockage, la régulation...

Oui tout est sécurité, de même, pour me situer dans le thème de ces journées, que tout n'est que bassin, qu'il soit très local,, régional, nationale ou bien transfrontalier.

Notre premier devoir est d'accroître la disponibilité à « produire » plus d'eau douce en diversifiant les ressources.

Parfois pomper plus profond ou transférer sur de plus longues distances.

Mais surtout aujourd'hui et demain, dessaler et réutiliser.

Le Maroc est en cette matière un précurseur.

Ici même à Marrakech où on réutilise les eaux usées pour les golfs, depuis plus de vingt ans. Et plus récemment pour les parcs et jardins à partir de la station d'épuration de dernière génération, maintes fois primée par des jurys internationaux.

Et cette eau douce, peu à peu, plus importante et de meilleure qualité, qu'ils s'agissent d'eaux profondes ou d'eaux de surface, nous devons nous placer en situation de mieux la conserver.

C'est un sujet sensible dans de nombreux pays, même si globalement, notre planète est en manque de réserves d'eau.

On le voit aux USA, en France, en Inde, au Moyen orient et dans tant de pays.

Nous avons un immense besoin de réserves d'eau.

Mais le concept traditionnel de barrage doit évoluer.

Il ne s'agit plus de « barrer » le passage de l'eau mais de convaincre qu'il faut la maintenir, la valoriser, et restaurer la biodiversité.

Ces lieux de conservation, qu'il faut appeler « réserves aquatiques » seront des lieux de vie, d'harmonie, de renaissance de la faune et de la flore.

C'est l'eau d'aujourd'hui pour l'eau de demain.

C'est l'eau pour l'Homme, mais aussi l'eau pour la Nature.

L'un et l'autre voguent ensemble sur le même bateau du futur.

Produire plus là où cela est nécessaire, consommer mieux et moins, sans opposer les différents usages de l'eau.

Tel est le challenge.

Pour cela appuyons nous sur les trois piliers de la maison de l'eau :
D'abord une connaissance partagée et non arrachée, une gouvernance acceptée et non imposée, et enfin des financements adaptés, accessibles et non octroyés et mendés.

Cette question du financement reste plus centrale que jamais.
Nos travaux récents avec les grandes Banques de développement le montrent.

Paradoxalement il n'y a pas assez de projets « bankable » et trop de financements !

La complexité des procédures, la difficulté à généraliser la « sous-souveraineté » des autorités locales, l'endettement parfois excessif des Etats nous oblige à revoir les circuits de financement au service des projets collectivement labellisés.

Enfin, il s'agit de s'arrêter un moment sur le sujet de l'innovation, de la révolution digitale qui une caractéristique de ce début du 21^{ème} siècle.

Tout le grand cycle de l'eau est concerné, qu'il s'agisse de :

- L'utilisation de capteurs, par exemple pour détecter la pression, les fuites, les pertes en eau sur tout le réseau
- Le télécontrôle pour optimiser et assister l'exploitation
- La prévision pour annoncer les événements météorologiques
- Le traitement des données pour comprendre la demande, adapter l'offre, optimiser la facturation et les tarifs
- L'optimisation des process pour améliorer l'efficacité et les rendements énergétiques.

Sachons utiliser le meilleur des réseaux sans fil, du traitement des données, de l'internet des objets, du cloud, de la blockchain pour l'eau mais aussi pour l'assainissement, les déchets solides, l'air, l'énergie. Mais attention, tout progrès technologique a ses limites et ses dangers.

N'oublions jamais de laisser ou de mettre l'humain dans la boucle.

L'homme n'est pas au service de la technologie. C'est le progrès technique, aujourd'hui digital, qui est au service du genre humain.

Et qu'il s'agisse de blockchain, de cryptomonnaie, de cybersécurité, nous devons rester vigilants, élever des contre pouvoirs pour éviter de perdre le contrôle de la machine qui doit rester au service du droit à l'accès à l'eau.

Prenons garde aussi à ne pas parler que des villes et des urbains.

N'acceptons pas l'embolie urbaine comme une fatalité.

Qui, aujourd'hui et demain, assure la conservation de notre eau, la protection de nos nappes et de nos rivières ?

Qui va produire la nourriture dont nous avons tant besoin ?

Les citadins ou les agriculteurs ?

Urbain contre Rural ?

Non définitivement Rural avec Urbain.

J'aurais aussi voulu vous dire la nécessité d'une hydrodiplomatie pour la gestion solidaire des bassins transfrontaliers.

Le Tigre et l'Euphrate, le Nil, l'Indus, sont des sujets de préoccupation sur lesquels notre Conseil travaille.

Plus près, le fleuve Sénégal, le fleuve Niger, le fleuve Congo, sont des exemples de collaboration solidaire dont il faut s'inspirer.

A cet égard, le rôle joué par le RIOB est déterminant, qui reprend peu à peu l'idée que le Bassin local ou international est un gage de paix, de

concorde et de développement humain, tout autant que de conservation de la Nature.

Sachez notre considération pour le travail fructueux effectué par votre réseau.

Chers collègues, chers Amis de l'Eau, tout cela nous ramène à un point essentiel au cœur de notre activité quotidienne.

Nous avons les solutions technologiques, économiques et sociales pour abreuver le monde du futur.

Mais nous ne sommes rien sans la volonté politique, sans l'engagement des institutions internationales, des Etats, des gouvernements et parlements, et des autorités régionales et locales.

Oui chers amis, l'eau est Politique ! Water is Politics !
Seule la volonté politique, la conscience collective accordera une priorité réelle aux cinq besoins essentiels de l'humanité, l'eau, l'énergie, la nourriture, la santé et l'éducation qui composent la « Five Finger Alliance » que nous appelons de nos vœux.

C'est tout l'objet de la préparation du 9^{ème} Forum Mondial de l'Eau qui se tiendra à Dakar en Mars 2021.

Le Maroc et le RIOB accompagnent le Conseil Mondial de l'Eau et le Sénégal pour y apporter les Réponses que les populations exigent pour donner une concrétisation à l'accès à l'eau pour tous.

Ainsi nous pourrons redonner dignité et confiance pour assurer aux milliards d'enfants, de femmes et d'hommes un avenir meilleur.

Merci encore pour votre action, pour votre soutien et plein succès à vos travaux.